



Encoded Resilience: Ogimaa Oshawana (2026) acrylic, canvas, photo-transfer, capacitors, glass beads, plastic keyboard template 111.76 x 58.42 cm. Collection of the Artist.

Long Artist Statement

The waters and shores of the Great Lakes carry an ancestral record that outlasts any paper archive. *Encoded Resilience: Ogimaa Oshawana* honors Chief Oshawana—also known as John Naudee or Nahdee—a respected Anishinaabe Ogimaa from Bkejwanong, situated at the mouth of the St. Clair River on Lake St. Clair in southwestern Ontario. As a trusted war leader, Oshawana stood alongside the Shawnee leader Tecumseh in defense of homelands during the War of 1812. Having fought in pivotal battles across the Great Lakes region, Oshawana assumed a sacred responsibility following Tecumseh’s death, becoming the caretaker of several of his personal belongings, including his pipe tomahawk and brass compass. By safeguarding these physical reminders of resistance and nationhood, Oshawana ensured that the unbroken continuum of sovereign alliance would be carried forward for collective survival and futurity. This artwork acts as a technological and spiritual continuum, translating his historic guardianship into a permanent transmission of sovereign memory.

The physical layout of the triptych mirrors this strategic transmission of history across a stark black void. Three distinct photo-transfer windows are anchored together, completely enveloped by a dense, chaotic frame of thick, swirling acrylic paint—visceral currents of

crimson, violet, cobalt, and electric lime that surge around the archival records like a shifting tide of time. The flanking left and right panels feature mirrored historical illustrations of an Anishinaabe village filled with birch bark lodges and canoes. Crucially, these village scenes evoke a profound tension of presence and absence; while the architecture of traditional life stands beautifully intact, the human figures are physically missing from the landscape—a stark visual metaphor for the displacements wrought by colonial history. Yet, this historic erasure is actively overwritten. These outer frames are overlaid with transparent plastic keyboard templates, their geometric gridlines mapping computer components directly onto the ancestral architecture of the lodge and canoe. This juxtaposition bridges the physical shelter of our past with the digital infrastructure of our present, proving that our spaces of gathering have effortlessly adapted to the digital age.

This dialogue between traditional material culture and modern circuitry reaches its conceptual climax in the central panel, which features a stately portrait of Ogimaa Oshawana wearing a high top hat and elaborate regalia. Hovering directly above his shoulders are two red cross motifs—the sacred symbol of the Morning Star representing the enduring presence of the ancestors who guide us through periods of historical shadow. Crucially, these celestial markers are constructed from modern electronic components: capacitors and light-emitting diodes (LEDs). This technological choice serves a deep, esoteric purpose within the piece: just as capacitors store vital energy and LEDs illuminate a circuit, these electronic Morning Stars act as literal beacons of sovereign memory, power, and ancestral guidance glowing out of the historical dark. Trailing across his figure and down the margins are columns of salvaged electronic capacitors and hand-sewn glass beads. In the Anishinaabemowin language, these are known as *manidoominensag*, or "little spirit berries"—animate entities carrying the living breath and wisdom of our ancestors into every stitch. Here lies a beautiful symmetry: just as electronic components hold and release energy within a circuit when needed, the spirit energy of the beadwork stores power and discharges it across generations. By balancing the heavy, gestural obscuration of the painted frame with the precise permanence of glass, circuitry, and luminous star iconography, the artwork completely subverts the passive gaze of the archive, showcasing an unyielding, encoded resilience that remains vibrantly alive.

Barry Ace, August 2026

French Translation

Encoded Resilience: Ogimaa Oshawana (2026) acrylique, toile, transfert de photo, condensateurs, perles de verre, pochoir de clavier en plastique. 111,76 x 58,42 cm. Collection de l'artiste.

Long texte de présentation de l'artiste

Les eaux et les rives des Grands Lacs portent un registre ancestral qui survit à toute archive papier. *Encoded Resilience: Ogimaa Oshawana* rend hommage au chef Oshawana — également connu sous le nom de John Naudee ou Nahdee —, un Ogimaa anishinaabe respecté de Bkejwanong, situé à l'embouchure de la rivière Sainte-Claire sur le lac Sainte-Claire, dans le sud-ouest de l'Ontario. En tant que chef de guerre de confiance, Oshawana s'est tenu aux côtés du chef shawnee Tecumseh pour défendre leurs terres ancestrales pendant la guerre de 1812. Ayant combattu dans des batailles charnières à travers la région des Grands Lacs, Oshawana a assumé une responsabilité sacrée après la mort de Tecumseh, devenant le gardien de plusieurs de ses effets personnels, notamment son tomahawk-pipe et sa boussole en laiton. En sauvegardant ces rappels physiques de résistance et de sentiment national, Oshawana a veillé à ce que le continuum ininterrompu de l'alliance souveraine soit transmis pour la survie et l'avenir collectifs. Cette œuvre d'art agit comme un continuum technologique et spirituel, traduisant sa garde historique en une transmission permanente de la mémoire souveraine.

La disposition physique du triptyque reflète cette transmission stratégique de l'histoire à travers un vide noir et saisissant. Trois fenêtres de transfert de photo distinctes sont ancrées ensemble, complètement enveloppées par un cadre dense et chaotique de peinture acrylique épaisse et tourbillonnante — des courants viscéraux de cramoisi, de violet, de cobalt et de bleu électrique qui déferlent autour des registres d'archives comme une marée changeante du temps. Les panneaux latéraux gauche et droit présentent des illustrations historiques en miroir d'un village anishinaabe rempli de canoës et de pavillons en écorce de bouleau. De manière cruciale, ces scènes de village évoquent une profonde tension entre présence et absence ; alors que l'architecture de la vie traditionnelle se tient magnifiquement intacte, les figures humaines sont physiquement absentes du paysage — une métaphore visuelle frappante des déplacements provoqués par l'histoire coloniale. Pourtant, cet effacement historique est activement surécrit. Ces cadres extérieurs sont superposés avec des pochoirs de claviers en plastique transparent, leurs lignes de grille géométriques cartographiant des composants informatiques directement sur l'architecture ancestrale du pavillon et du canoë. Cette juxtaposition jette un pont entre l'abri physique de notre passé et l'infrastructure numérique de notre présent, prouvant que nos espaces de rassemblement se sont adaptés sans effort à l'ère numérique.

Ce dialogue entre la culture matérielle traditionnelle et les circuits modernes atteint son apogée conceptuel dans le panneau central, qui présente un portrait majestueux de l'Ogimaa Oshawana coiffé d'un haut-de-forme et vêtu d'une parure élaborée. Planant directement au-dessus de ses épaules se trouvent deux motifs de croix rouges — le symbole sacré de l'Étoile du Matin représentant la présence immuable des ancêtres qui nous guident à travers les périodes d'ombre historique. De manière cruciale, ces marqueurs célestes sont construits à partir de composants électroniques modernes : des condensateurs et des diodes électroluminescentes (LED). Ce choix technologique sert un objectif profond et ésotérique au sein de l'œuvre : tout comme les condensateurs stockent l'énergie vitale et les LED illuminent un circuit, ces Étoiles du Matin électroniques agissent comme de véritables phares de mémoire souveraine, de puissance et de guidance

ancestrale brillant hors des ténèbres historiques. S'étendant à travers sa silhouette et le long des marges se trouvent des colonnes de condensateurs électroniques de récupération et de perles de verre cousues à la main. En langue anishinaabemowin, on les appelle *manidoominensag*, ou « petites baies de l'esprit » — des entités animées portant le souffle vivant et la sagesse de nos ancêtres dans chaque point de couture. Il y a là une magnifique symétrie : tout comme les composants électroniques contiennent et libèrent de l'énergie au sein d'un circuit lorsque cela est nécessaire, l'énergie spirituelle du perlage emmagasine de la puissance et la restitue à travers les générations. En équilibrant la lourde obscurité gestuelle du cadre peint avec la permanence précise du verre, des circuits et de l'iconographie lumineuse de l'étoile, l'œuvre d'art subvertit complètement le regard passif de l'archive, mettant en valeur une résilience encodée et immuable qui demeure vigoureusement vivante.

Barry Ace, août 2026